



Pierre Dubreuil, *The First Round*, vers 1932. © Lille, Palais des Beaux-Arts. Photo : JM Dautet

PIERRE DUBREUIL TABLEAUX PHOTOGRAPHIQUES

DU 20 OCTOBRE 2022 AU 27 FÉVRIER 2023

Fruit d'une donation exceptionnelle, cette exposition célèbre le 150^e anniversaire du photographe lillois Pierre Dubreuil (1872-1944). Première manifestation française consacrée à cet artiste depuis plus de trente ans, elle met en lumière une figure importante et pourtant méconnue de la photographie, active entre les années 1890 et 1930. Artiste original et controversé, Dubreuil jouit de son vivant d'une renommée internationale grâce à ses cadrages saisissants et provocateurs.

L'exposition parcourt la carrière du photographe en quatre chapitres, selon un déroulement chronologique mettant en valeur le renouvellement stylistique de Pierre Dubreuil et ses différents ancrages géographiques entre Lille, Paris et Bruxelles. Sa production témoigne d'une évolution frappante entre un style pictorialiste, caractérisé par l'emploi de techniques pigmentaires, d'effets de flou et de compositions empruntées à la peinture, et une esthétique plus moderniste au rendu net et aux sujets extraits de la vie quotidienne.

L'intégralité de cette donation est constituée d'épreuves modernes tirées d'après des diapositives réalisées par Dubreuil dans les années 1930 d'après des négatifs aujourd'hui disparus. Ces négatifs ont en effet pour la plupart été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale lors du bombardement de l'entrepôt belge Gevaert abritant le fonds d'atelier de Dubreuil. Cette disparition explique sans doute la rareté des tirages originaux de Pierre Dubreuil dans les collections publiques françaises et internationales.

Le tirage moderne est une pratique délicate dans le domaine de la photographie, surtout pour les photographes pictorialistes pour qui l'épreuve, souvent unique, est une fin en soi. Comme en musique, le tirage moderne peut être considéré comme l'interprétation d'un négatif qui jouerait le rôle d'une partition. Soigneusement tirées au palladium*, les épreuves modernes présentées dans l'exposition garantissent la transmission du riche travail photographique de Pierre Dubreuil.

GLOSSAIRE

CADRAGE

Disposition des éléments photographiés dans le viseur de l'appareil photographique, choix du point de vue.

CONTRETYPE

Reproduction d'une photographie obtenue à partir d'une matrice qui n'est pas le négatif original, souvent lorsque celui-ci a été perdu ou détérioré. Dans le cas de Pierre Dubreuil, les épreuves posthumes au palladium sont des contretypes car elles sont issues de diapositives réalisées par l'artiste à partir de ses négatifs.

DÉPOUILLEMENT

Traitement faisant apparaître une image par élimination d'une partie de la couche photosensible.

DÉVELOPPEMENT

Traitement chimique permettant de faire apparaître une image latente sur un film ou un papier.

DIAPOSITIVE

Image en positif (avec ses valeurs normales) sur support transparent.

ENVELOPPEMENT

Terme employé par Pierre Dubreuil pour désigner l'effet de flou artistique cher aux pictorialistes, mais dont il se détache plus tard sous l'influence de la *straight photography*, ou photography pure, qui privilégie la netteté du rendu.

ÉPREUVE

Photographie imprimée sur un support papier à partir d'un négatif. Une même photographie existe souvent sous la forme de plusieurs épreuves. On parle également de tirage.

EXPOSITION

Quantité de lumière reçue par la surface photosensible pendant la prise de vue.

GOMME BICHROMATÉE

Procédé d'impression pigmentaire inventé dans les années 1850 et caractérisé par le contraste des tons et l'absence de détails fins. Le papier est enduit d'une gomme arabique sensibilisée et pigmentée puis exposé en contact avec le négatif, ce qui la fait durcir en fonction de la quantité de lumière reçue. Le papier est ensuite plongé dans l'eau, qui dissout la gomme non durcie et fait apparaître l'image en positif. Par l'absence de métal sensible à la lumière et susceptible de se détériorer, les épreuves à la gomme bichromatée, comme les autres procédés pigmentaires, se caractérisent par leur stabilité et leur résistance.

HÉLIOGRAVURE

Procédé issu des recherches de Nicéphore Niépce à l'origine de la photographie. Il implique de recouvrir une plaque de métal d'un vernis sensibilisé à la lumière avant de l'exposer au contact d'une image positive transparente (sur verre par exemple), ce qui fait durcir le vernis.

Après nettoyage, la plaque est baignée dans l'acide qui ronge les zones non protégées, puis elle est encrée et imprimée comme une estampe. Cette technique mêle donc les propriétés de l'eau-forte et de la photographie, permettant des retouches sur la plaque de métal à l'aide des outils traditionnels de la gravure.

MONOGRAMME

Emblème composé des initiales de l'artiste et faisant office de signature. Les photographes pictorialistes, dont Dubreuil, apposent souvent un monogramme sur leurs tirages pour en revendiquer la paternité artistique, niant ainsi le caractère automatique du médium. **Des monogrammes de pictorialistes, dont Dubreuil, sont reproduits dans l'ouvrage en vitrine.**

NÉGATIF

Support (papier, verre, film plastique) où l'image apparaît avec ses valeurs de luminance (ombre et lumière) et de chrominance (couleurs) inversées par rapport à l'image d'origine. Le négatif sert de matrice pour le(s) tirage(s).

OBJECTIF

Élément venant se fixer sur un boîtier, composé de plusieurs lentilles, qui permet la formation d'images sur la surface photosensible de l'appareil photographique. Le choix de l'objectif influe sur le rendu final de l'image : en utilisant l'objectif Dallmeyer-Bergheim dit *Soft focus*, Dubreuil donne à certains de ses tirages un effet de flou délibéré.

PALLADIUM

Les épreuves au palladium, parfois appelées épreuves au palladium platiné, résultent d'un procédé combinant des solutions de platine et de palladium.

→ Voir **platinotype**.

PLATINOTYPE

Procédé d'impression basé sur la sensibilité à la lumière des sels de fer et de platine et permettant des gradations de tons très subtiles. Les sels sont déposés dans la trame même du papier et non dans une substance enduisant la surface du papier comme pour les procédés gélatino-argentiques. Le rendu est donc mat. Ce procédé développé dans les années 1870 fut abandonné pendant la Première Guerre mondiale car l'augmentation du prix du platine, utilisé pour l'armement, l'avait rendu inabordable. Il fut alors remplacé par les épreuves au palladium, au rendu très proche. → Voir **palladium**.

PROCÉDÉS PIGMENTAIRES

Ensemble de techniques d'impression mises au point à la fin du 19^e siècle pour réintroduire de l'artisanat dans la photographie, en prenant le contrepied de l'industrialisation et de l'instantanéité du médium. Très appréciés des pictorialistes, ces procédés privilégient l'intervention manuelle de l'artiste sur le tirage, mettant au second plan l'aspect mécanique et automatique de la prise de vue.

→ Voir par exemple : **tirage au charbon**, **tirage à l'huile**, **gomme bichromatée**.

Retrouvez les mots de l'exposition suivis par * dans le glossaire.

TIRAGE

Terme désignant à la fois l'opération qui consiste à reproduire en positif une image négative par impression, et le résultat de cette opération (→ voir **épreuve**). Il existe plusieurs types de tirages correspondant à des contextes de productions différents. Un tirage original est effectué par l'auteur de la photographie ou sous sa supervision, à la différence d'un retirage.

TIRAGE À L'HUILE / PROCÉDÉ RAWLINS

Procédé reposant sur le principe de répulsion entre l'encre grasse (semblable à celle utilisée en lithographie) et l'eau. Le support enduit d'une gélatine sensibilisée à la lumière est exposé au contact d'un négatif, puis plongé dans une solution aqueuse : les zones non exposées absorbent l'eau et vont, au moment de l'encrage, repousser l'encre grasse appliquée au pinceau. Les zones exposées et durcies de la gélatine acceptent l'encre et forment l'image. Décrit dès 1855 par Louis-Alphonse Poitevin, ce procédé est actualisé par G.E. Rawlins qui recommande d'encrer au pinceau pour contrôler localement le rendu de l'épreuve, ce qui permet aux photographes d'imiter le geste pictural. Il s'agit de la technique de prédilection de Dubreuil.

TIRAGE AU CHARBON

Procédé pigmentaire impliquant d'enduire le support d'une gélatine sensibilisée à la lumière additionnée d'un pigment sous forme de poudre (noir de fumée ou charbon végétal). La gélatine exposée durcit et fixe les pigments au support, tandis que les pigments des zones non exposées sont retirés à l'aide d'un pinceau et d'eau (→ voir **dépouillement**). Inventée dans les années 1850 par Louis-Alphonse Poitevin, cette technique produit des images très stables, fortement contrastées et peu nuancées, de par l'épaisseur de la couche sensible qui limite la pénétration de la lumière.

Commissaires

Alice Fleury, conservatrice du patrimoine
Camille Belvèze, conservatrice du patrimoine
Assistées de Patricia Truffin

Cheffe de projet

Camille Palopoli

Graphisme et signalétique

Claire Masset

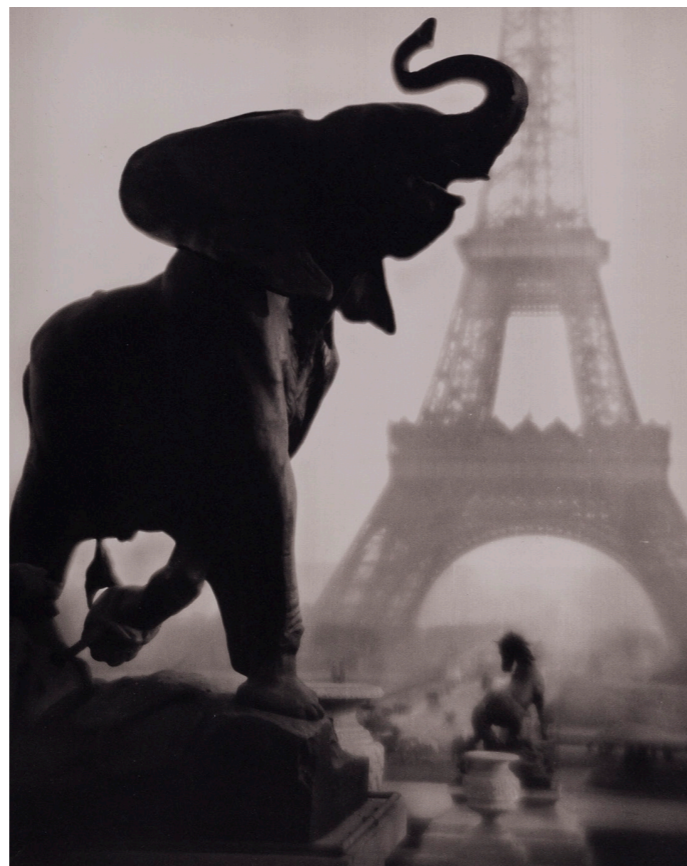
Avec le concours de Louise Madinier, élève conservatrice du patrimoine



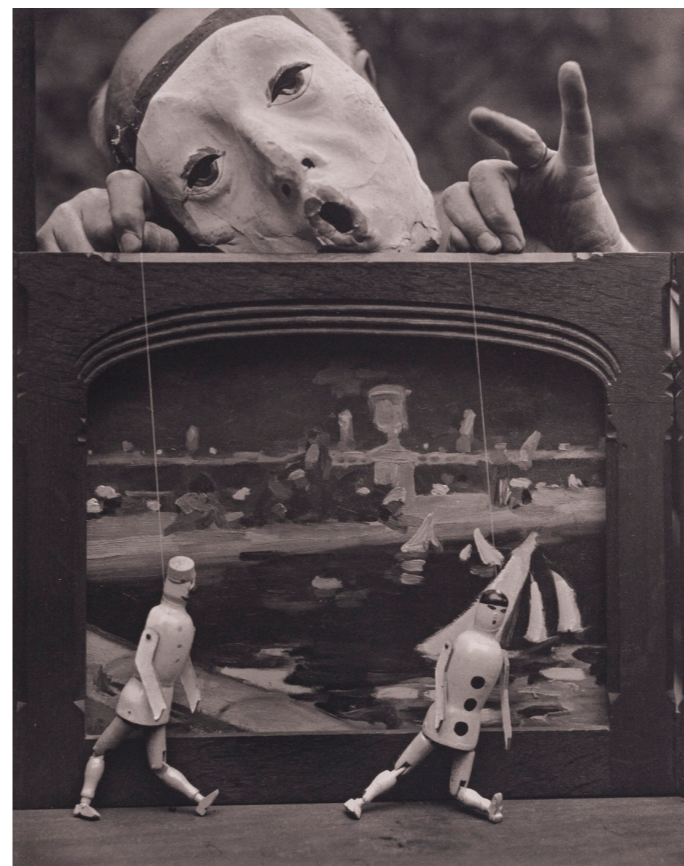
PALAIS BEAUX-ARTS LILLE



Pierre Dubreuil, *Balénaire*, 1902 - © Lille, Palais des Beaux-Arts. Photo : JM Dautel



Pierre Dubreuil, *Éléphantaise*, 1908 - © Lille, Palais des Beaux-Arts. Photo : JM Dautel



Pierre Dubreuil, *La comédie humaine*, ca. 1930 - © Lille, Palais des Beaux-Arts. Photo : JM Dautel



Pierre Dubreuil, *Gourmandise bruxelloise*, vers 1930 ? - © Lille, Palais des Beaux-Arts. Photo : JM Dautel

UN PICTORIALISTE À LILLE 1896-1907

Pierre Dubreuil débute sa carrière dans le contexte du pictorialisme, mouvement artistique qui transpose en photographie les qualités esthétiques de la peinture. À l'époque où le progrès technologique permet la démocratisation de ce médium grâce à des appareils portatifs au temps de pose très court, les pictorialistes en revendiquent le potentiel artistique. Par leur pratique, ils cherchent à démontrer que la photographie n'est pas qu'un moyen de reproduire la réalité mais peut, autant que la peinture, exprimer l'individualité de l'artiste.

Dans ses « tableaux » photographiques comme dans ses écrits, Dubreuil met en valeur le processus créatif en amont de la prise de vue : il prend comme point de départ une idée, déclinée en dessins préparatoires et soigneusement mise en lumière. Comme d'autres pictorialistes, le Lillois expérimente de nouvelles techniques, telles que l'héliogravure* (à mi-chemin entre la gravure sur métal et la photographie) et des procédés d'impression pigmentaires comme la gomme bichromatée*. L'impression à l'huile* (matière utilisée en peinture) devient vite sa technique de prédilection.

Le pictorialisme est un mouvement de photographes amateurs organisés en associations à la fin du 19^e siècle. Au sein de la Société photographique de Lille, Dubreuil organise des expositions, rédige le bulletin *Nord Photographe* et diffuse de nouvelles techniques. Mais son activité dépasse le territoire lillois : il expose au Photo-Club de Paris et devient membre en 1902 du prestigieux cercle londonien Linked Ring Brotherhood.

PARIS AU PREMIER PLAN 1908-1910

Si l'activité de Pierre Dubreuil est ancrée sur le territoire lillois, le photographe se déplace pour trouver ses sujets : après un séjour à Londres, il s'installe à Paris entre 1908 et 1910. Les boulevards et monuments de la capitale lui inspirent ses compositions les plus célèbres, dans lesquelles il obstrue la vue de Paris par un premier plan audacieux. Ce procédé novateur, critiqué à l'époque, lui forge une réputation d'artiste original et excentrique.

Alors que sa production lilloise accentuait la touche personnelle des tirages grâce à des techniques proches de la peinture mettant en scène le geste de l'artiste, Dubreuil développe à Paris une autre manière d'exprimer son individualité créatrice. En optant pour un point de vue original, il questionne notre regard et déplace l'acte artistique de la main vers l'œil. Cette reconnaissance du potentiel optique, plus que pictural, de la photographie porte en germe les compositions modernistes de l'après-guerre.

Dubreuil voyage également en Italie en 1912 : ses vues de Venise et de Naples témoignent de l'influence du photographe américain Alfred Stieglitz, fondateur du groupe Photo-Secession et de la revue *Camera Work*. Le Lillois ne semble pas s'être rendu aux États-Unis mais il envoie sa série de vues de Paris à Stieglitz, qui les intègre à l'importante exposition internationale de photographie pictorialiste à Buffalo en 1910. Exposé en Belgique, en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis, Dubreuil jouit d'une réputation internationale.

MASQUES ET MUTATIONS 1922-1930

Les réseaux artistiques dans lesquels s'inscrit Dubreuil sont frappés de plein fouet par la Première Guerre mondiale. L'atelier du photographe est pillé par des soldats allemands. Il interrompt alors son activité artistique jusqu'aux années 1920. En 1924, il s'installe en Belgique, pays qui deviendra sa terre d'adoption. Sa pratique se nourrit au contact du surréalisme belge, de la géométrie du mouvement De Stijl et des carnivals du peintre James Ensor. Le motif du masque apparaît comme un symbole de sa métamorphose artistique.

Car les années 1920 constituent une phase de transition pour Dubreuil. Certaines de ses œuvres témoignent d'une loyauté aux mises en scène pictorialistes de ses débuts : le photographe y transpose le premier plan hérité de ses expérimentations parisiennes aux portraits, avec une volonté d'encadrer le regard de ses modèles. Il y cultive également son goût pour le rendu flou, qu'il nomme « enveloppement » et qu'il obtient notamment grâce à l'emploi d'objectifs spécifiques atténuant la netteté.

Dubreuil se distancie cependant peu à peu de ces artifices pictorialistes. Bien qu'il apporte toujours un soin particulier à la construction de ses images, il se concentre sur les effets permis par la lumière elle-même – ombres, reflets, distorsions – qu'il s'attache à capturer à travers des plans rapprochés. L'œuvre *Mon pinceau* est emblématique de cette nouvelle manière : si l'objectif photographique occupe le premier plan, c'est bien la lumière qui est au centre de la composition.

MATURITÉ ET RENOUVEAU 1930-1935

Dans les années 1930, la pratique photographique de Dubreuil atteint sa pleine maturité. Délaissant les effets atmosphériques de ses œuvres pictorialistes, l'artiste se rapproche d'une conception moderniste de la photographie. Aussi appelée *straight photography*, celle-ci consiste à célébrer les qualités intrinsèques du médium, comme la netteté que Dubreuil adopte pour attirer l'attention sur le caractère insolite d'objets du quotidien.

Avec humour, il joue à la fois du cadrage et des titres de ses œuvres pour créer des associations d'idées et cultiver l'ambiguïté. Par ce dialogue entre l'image et le langage – proche de la démarche de son concitoyen d'adoption René Magritte – Dubreuil montre une formidable capacité de réinvention. Si le personnage de *The Last Effort / Sprint / Hypertension* oscille entre le coureur cycliste et le vieil homme au déambulateur, le boxeur du *Premier round* montre la combativité d'un photographe prêt à relever de nouveaux défis.

À la fin de sa carrière, le dynamisme de Dubreuil dépasse sa pratique photographique : en 1932, il devient président de l'Association Belge de Photographie. Malgré sa rétrospective à la Royal Photographic Society de Londres en 1935, la destruction de ses négatifs pendant la Seconde Guerre mondiale contribue à la méconnaissance de son travail. Après une première exposition au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou en 1987, le Palais des Beaux-Arts célèbre aujourd'hui le retour à Lille de cet artiste singulier.